

Troisième dimanche du temps ordinaire – 25 janvier 2026

Is 8, 23b-9,3 - Ps 26 – 1 Co 1, 10-13.17 – Mt 4, 12-23

Homélie du P. Bernard Badaud

Tout au long de cette année nous entendons l'évangile selon saint Matthieu. Aujourd'hui, c'est le récit de l'appel des disciples. Petit flash-back : Jésus est venu au baptême de Jean. La voix du Père l'a désigné comme son Fils bien-aimé. Ensuite Jésus s'est rendu au désert où il a connu l'épreuve de la tentation. Puis Hérode a fait arrêter Jean le Baptiste, et Jésus est retourné en Galilée et s'est installé à Capharnaüm, au bord de la mer de Galilée. C'est là qu'il a fait la rencontre de deux pêcheurs, Simon et André. Jésus les a appelés à le suivre. L'évangile de Marc raconte la même chose. Quant à l'évangile de Luc, il situe pareillement l'appel des disciples en Galilée mais ajoute un grand développement avec l'histoire de la pêche miraculeuse.

L'évangile de Jean raconte une tout autre histoire : André et un autre disciple qui n'est pas nommé sont des disciples de Jean-Baptiste, et c'est là, au bord du Jourdain et non en Galilée, que Jésus les appelle. C'est seulement ensuite que Jésus retourne avec eux en Galilée.

Alors, que croire ? Ces différences dans les récits nous amènent à comprendre que les évangiles ne sont pas des reportages. Leur intention est de nous dévoiler qui est Jésus et ce que cela signifie de devenir ses disciples. En ce sens, les récits, en dépit de leurs apparentes contradictions, se complètent et s'éclairent.

Jésus, *Fils bien-aimé de Dieu* selon les synoptiques¹, *Messie* selon l'évangile de Jean, apparaît décalé, venant là où on ne l'attend pas. La Galilée n'a pas bonne réputation : peuple de ténèbres, d'ombre et de mort ; population brassée, terre d'immigration, d'où son surnom de « Galilée des nations ». Rien à voir avec la splendeur de la capitale, Jérusalem. Dans l'évangile de Jean, Nathanaël, apprenant que Jésus est de Nazareth, ne dira-t-il pas : « *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* »

Jésus est présenté par les évangiles synoptiques non seulement comme le Messie espéré par Israël mais surtout comme celui que Dieu envoie à l'humanité tout entière, à commencer par les plus marginalisés. Déjà, le récit de la visite des mages dans l'évangile de Matthieu faisait pressentir cette ouverture aux nations. Dans le cantique de Siméon, l'évangile de Luc désignera Jésus comme la *lumière qui se révèle aux nations*. Pour les synoptiques, Jésus choisit donc ses disciples parmi des gens ordinaires, sur leur lieu de travail et habitant un lieu méprisé par les gens de la capitale et les envoie sur le routes du monde.

¹ Les évangiles *synoptiques* - l'évangile selon Matthieu, l'évangile selon Marc et l'évangile selon Luc - sont nommés ainsi en raison de leurs nombreuses similitudes de structure et de contenu (synoptique vient d'un terme grec qui signifie « voir ensemble »).

Ces récits nous indiquent aussi à nous, aujourd’hui, où et comment rencontrer le Christ. Il nous rejoint et nous appelle au milieu de nos occupations quotidiennes, dans la complexité de nos existences. Plus encore, le Christ nous attend, nous appelle et nous invite à le suivre dans ce que le pape François aimait appeler les *périphéries*, qu’il s’agisse des banlieues populaires, du campement de migrants ou de l’Ehpad du quartier.

Pour l’évangile de Jean, ces mêmes hommes, ces Galiléens, se sont mis en route pour venir auprès de Jean le Baptiste. Ils sont donc en recherche, en quête spirituelle. Le baptême de Jean les a séduit. La préoccupation de l’évangile de Jean, c’est de mettre Jésus et ses disciples à distance de la mouvance de Jean-Baptiste. Pour important qu’il soit, celui-ci n’est que le précurseur, le témoin du Christ. André, Pierre et les autres devront quitter l’entourage du Baptiste pour suivre Jésus.

Ce message résonne avec l’actualité religieuse de notre époque en nous rappelant l’importance de résister à toute forme d'**emprise spirituelle**. Toute famille religieuse, toute communauté a pour mission de conduire au Christ dans la liberté d’une démarche personnelle. La deuxième lecture de la messe d’aujourd’hui dit exactement la même chose. Paul reproche aux chrétiens de Corinthe leurs attitudes partisanes. De multiples exemples, hélas, y compris dans l’église catholique, aujourd’hui encore, illustrent ce risque. Rien que cette semaine : les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris², la Famille missionnaire de Notre-Dame en Ardèche³… Il n’y a évidemment pas que dans le domaine religieux qu’existent des risques d’emprise. Ils existent aussi en politique, dans es associations sportives, dans certaines offres de coaching, etc. Suivre le Christ et s’attacher à son Évangile est source de liberté… à condition, bien sûr, de se donner les moyens d’une fréquentation assidue des Écritures, personnellement et communautairement.

² [Les Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre, 40 ans d’abus spirituels et d’emprise psychologique \(La Croix, 15 janvier 2026\)](#).

³ [« Ma liberté a été atteinte » : l’emprise religieuse en question au procès de la Famille missionnaire de Notre-Dame \(La Croix, 22 janvier 2026\).](#)